

RETOUR SUR....

Yaya Mbile Bitang, lumineuse dans *Stabat Mater Furiosa*

La comédienne Yaya Mbile Bitang fait passer par le filtre de sa personnalité *Stabat Mater Furiosa* du poète Jean-Pierre Siméon. Seule en scène dans un décor sobre, au Théâtre de l'Union, elle joue ce texte avec une grâce généreuse, lumineuse.

Yaya Mbile Bintang a fait totalement sien le texte de Jean-Pierre Siméon. Il est devenu sa voix, son âme, sa chair. L'écoutant, la regardant, on ne sait plus ce qui touche le plus, la personnalité rayonnante de cette femme ou le propos de Jean-Pierre Siméon. L'une et l'autre sont impossibles à démêler. N'est-ce pas cela le théâtre ? L'art de se mettre totalement en jeu pour servir l'autre, à savoir un texte et le public.

Partage chaleureux

Pourtant, le propos n'a rien de facile. Ce texte est un réquisitoire contre la violence, la guerre, ceux qui les servent. Sa forme poétique complexe représente forcément une difficulté pour un acteur, en l'occurrence une actrice. Porter ce long poème en se l'appropriant totalement est une performance. La comédienne le partage en plus comme une parole simple et directe, la parole de la femme qu'elle est.

La grâce vient aussi des choix scéniques retenus. L'actrice, dirigée par Fargass Assandé, avec aussi l'intervention de l'homme



YAYA MBILE BITANG.

de théâtre limougeaud Michel Bruzat, a évité l'écueil de la virulence. Au contraire, elle donne le texte avec suavité. Elle laisse s'exprimer toute la lumière qui est en elle. Sans tomber dans l'angélisme bien sûr. Mais, si ce réquisitoire reste réquisitoire, il ne s'engouffre pas dans ce qu'il dénonce : la violence.

Par moments, la comédienne développe aussi ce poème comme un chant, une prière. Dans certaines scènes, elle accède au sacré. Dans d'autres, elle redevient « madame Toulemonde » ou plutôt Yaya Mbile Bitang, femme qui se dresse dans sa modeste humanité pour refuser la haine et revendiquer la vie.

Enfin, Yaya Mbile Bitang est une « ambianceuse ». Elle joue avec le public, chante pour lui, le fait chanter. Cela ajoute encore à ce moment de partage chaleureux. ■

Muriel Mingau